

**29 janvier 2017 - 4<sup>ème</sup> Dimanche ordinaire**  
**Journée des migrants - Châtellerault**

Que faisons-nous ? Certains parlent, d'autres écoutent. C'est notre activité principale dans les églises. Or, que fait Jésus ? On vient de l'entendre : « Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit. »

Que fait Jésus ? Il voit.

C'est un verbe souvent présent dans l'Évangile, il dit cette attitude du Seigneur qui est plus qu'un simple regard.

Jésus ne voit pas comme « en passant », sans prêter attention, il voit le fond des cœurs, et surtout il voit par le cœur.

Et qui voit-il ? Les foules.

« Les foules », c'est un mot, une réalité qui n'est guère positive : dans une foule, personne n'existe vraiment ; c'est le règne de l'opinion et de l'anonymat.

La foule, ce peut être la populace, Jésus y sera affronté, cette foule qui hurlera pour qu'il soit condamné à mort.

Une foule où personne n'existe vraiment et peut d'autant plus facilement être injuste puisqu'aucun n'assume vraiment son choix.

Ici, lorsque Jésus voit, il va au-delà de l'anonymat, il voit chacune et chacun. Il perçoit les attentes et les peurs des uns et des autres.

C'est aussi à cette attitude qu'il nous appelle :

Les foules, c'est nous, et aussi ce sont ceux et celles vers lesquelles nous sommes envoyés, tous ceux que nous côtoyons chaque jour, au travail, dans la rue, ou encore en faisant nos courses.

Les foules que voit Jésus, ce sont ces foules qui sont « comme des brebis sans berger » dit ailleurs l'Évangile.

Les foules de l'Évangile cherchent quelque chose, on peut les dire habitées par une inquiétude.

C'est vrai, l'inquiétude, elle peut être mauvaise, lorsqu'elle est la peur qui paralyse, la peur qui empêche toute action, qui renferme sur soi.

Lorsque l'on a peur, on ne cherche plus, on se protège, on ferme tout.

Or, je souligne que dans la première lecture, le prophète Sophonie, il y a un verbe qui revient plusieurs fois, c'est le verbe « chercher ».

Et pourtant, n'ayons pas peur de nous avouer nos peurs.

Le bonheur de l'Évangile n'est pas l'oubli ou la négation de toutes ces peurs.

Peur pour soi, mais souvent peur pour les autres.

N'est-ce pas là notre plus grande souffrance ? Non pas souffrir soi-même, mais voir la souffrance de ceux que nous aimons.

Il y a des moments où j'aurais presque envie de devenir ermite, sans téléphone, sans internet, coupé de tout, et surtout coupé de ces questions sans réponse, coupé de ces souffrances sans guérison, de ces cris sans apaisement, de ces pleurs sans consolation.

Comment être heureux lorsque cela est continuellement présent à notre esprit ?

Oui, la peur existe dans chacune de nos vies, elle est liée aux événements rencontrés, mais, plus souvent encore, à ce qui est inconnu.

Ce sont les peurs entre des populations différentes.

Pour des migrants, la peur du lieu où l'on ira : sera-t-on bien accueilli ? Aura-t-on de quoi vivre ?

Pour ceux qui habitent la ville, le pays, où arrivent d'autres populations, c'est la peur que d'autres prennent leur place ?

Sans parler de la peur de ne pas savoir se faire comprendre, parce que la langue est différente, parce que l'on n'a pas les mêmes pratiques culturelles, voire la même religion.

La vraie difficulté, ce ne sont pas ces peurs, cela fait partie de la vie ; la vraie difficulté, c'est de tout faire pour éviter ce qui fait peur, autrement dit c'est éviter tous les risques.

Tout cela fait de nous des gens inquiets.

Mais ici, dans ces versets de l'évangile, l'inquiétude de cette foule, elle n'est pas mauvaise, elle est même positive. L'inquiétude qui est positive, c'est une inquiétude qui met en mouvement, qui rend disponible, qui conduit à se mettre à l'écoute du Seigneur.

C'est la reconnaissance de la pauvreté qui n'est pas indigence, mais ouverture, disponibilité.

Comme nous, la foule de l'Évangile cherche le bonheur, la paix, le repos.

« Tu nous as fait pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi », écrivait saint Augustin.

L'inquiétude met en attente, incite à chercher, à rechercher, à attendre Dieu, mais aussi à attendre les autres, à les questionner, à savoir qui ils sont.

Oui, il y a une bonne incertitude, une bonne inquiétude, elle nous met sur le chemin d'une disponibilité plus grande.

La parole du Seigneur, à travers les Béatitudes, au lieu de nous installer, de nous stabiliser, de nous rassurer à bon compte, nous met en route.

Le bonheur selon l'Évangile est dynamique, il met en mouvement.

Ce bonheur nous fait entrer dans le Royaume, si nous avons cette pauvreté de cœur qui nous fait être disponibles, c'est le présent de la première béatitude.

Et en même temps, ce bonheur nous fait marcher, il nous fait marcher vers la Terre Promise, et c'est ce qu'exprime le futur des autres béatitudes ; le bonheur fait de nous des marcheurs, des vivants.

Alors, qu'est-ce donc que le bonheur ?

Ne serait-ce pas tout simplement de nous mettre en route ?

Oui, tel est le bonheur que Jésus propose dans les Béatitudes : avoir faim, attendre, chercher, désirer, ne jamais être satisfait ni de soi ni de la vie.

L'été dernier, à Cracovie, lors de JMJ, le pape François en parlait aux jeunes, il leur demandait de ne pas avoir pour ambition de rester assis toute la journée sur un canapé.

D'une certaine manière, être des migrants devrait être la caractéristique de toute vie chrétienne.

Attention, je ne dis pas qu'il faudrait changer sans cesse de maison ou de pays : bien des migrations ont pour cause la pauvreté, la persécution religieuse, l'injustice politique ; il est normal que ceux qui le souhaitent puissent rester dans leur pays.

On a tous besoin de sécurité matérielle, de stabilité, celle de la famille, du travail, et ceci manque tellement aujourd'hui à tant et tant de personnes.

Ce que demande l'Évangile c'est que nous soyons des migrants dans notre cœur, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui ne se lassent jamais de chercher.

De chercher Dieu, de chercher ce qui est juste, de chercher à mieux comprendre les autres.

Mais ceci ne peut se faire que dans la mesure où nous connaissons une certaine sûreté matérielle.

Trois attitudes :

- Voir,
- Chercher,
- Marcher.

Supposer l'inquiétude, celle qui met en mouvement, non celle qui paralyse et enferme.